

Crois en Dieu : si ton âme en proie à la souffrance.
Envie à l'Immortel les temps de l'avenir ;
Crois en Dieu : dans ton cœur renaitra l'espérance
Et tu ne craindras plus cette mortelle transe.
Aux jours du souvenir !

Crois en Dieu : si tu sens courir par tout ton être
Ce frisson de l'orgueil dont meurent les humains ;
Crois en Dieu : sa bonté te fera reconnaître
Que la plus pure gloire est encore de n'être
Que l'œuvre de ses mains !....

Crois en Dieu : tu pourras entendre le langage
Que tient le Crucifix au monde racheté.
Ouvre large ton cœur au feu qui s'en dégage :
Croire ! aimer ! espérer ! il n'est point d'autre gage
De l'immortalité !

Maintenant, admirez comment il débute
dans ses *Strophes à l'affectueuse* :

Chère ! j'ai ton cœur : enfin tu me donnes
Ce loyal amour que je désirais ;
Enfin tu comprends, enfin tu pardonnes
Les brûlants aveux que je soupirais :
Et tu t'abandonnes
À mes vœux discrets !

Puisque j'ai dompté ton indifférence,
Que ton œil aimé me sacre vainqueur
Oubliions, un jour au moins, la souffrance,
La main dans la main, chantons à plein cœur
L'hymne d'espérance
Au rythme moqueur !....

Et moi j'ai longtemps cherché par le monde
Une âme à chérir, de la mienne sœur,
S'épanouissant, loin du vice immonde
Et de ses forçats : rose de douceur
En parfums féconde
Fraîche de candeur !

Dans *Secret connu*, je cueille les vers suivants :

Tu ne veux plus me dire, enfant, comme tu m'aimes,
Et pourtant je le sens, je le lis en tes yeux,
En ta calinerie, en tes dînis eux-mêmes,
En tes rires de nymphe, en tes accents mielleux.

Tu me caches en vain ta vieille idolâtrie,
En me parlant d'amour pour un rival heureux,
Ton âme pour lutter est trop faible et meurtrie,
Et ton sang, pour mentir, trop vif et généreux.

A une jeune fille, qui écrivait un article sur
l'inconstance de l'homme, il répond par ces
vers, aux mâles accents :

Fille d'Eve, en effet, l'homme serait infâme
Si les torts que tu dis étaient vraiment les siens
Mais, écoute : son cœur qui l'a blasé ? — La femme ;
En nos siècles encor tout comme aux temps anciens.

L'homme pur sait aimer avec autant d'ivresse
Que la vierge naïve et le candide enfant ;
Elles savaient cela, ces Phryniés sans tendresse
Qui gâtèrent, jadis, son cœur par trop aimant....

Comme Adam fut fidèle à son Eve chérie,
Chaque homme d'une seule aurait fait son bonheur.
Mais la femme abusa de son idolâtrie,
Elle devint coquette et fit l'homme trompeur.

Et toujours, depuis lors, dans l'histoire du monde,
Pour la femme volage est né l'homme inconstant :
Et la coquetterie, en marâtre féconde,
Laisse dix cœurs blessés pour un seul cœur content.

VI

C'est un joli début que ce livre. Denault
est un méritant jeune. Hélas ! ce sera peut-être
son premier et dernier volume de poésie,
car il a délaissé la lyre pour l'âpre lutte du
journalisme ultramontain. A ceux qui le
blâment, il réplique avec Fuster :

Et, tout autour, dans ces immenses plaines.
Suivant son rêve ou ruminant ses haines.
L'humanité brise ou cherche des dieux,
Pleure, frémit, se débat sous les chaînes....
— L'art est divin, mais la lutte vaut mieux.

Que de maisons, sans joie et sans sourire,
Avec la faim pour hôtesse au foyer !
Combien d'esprits que le doute déchire !
Et la patrie est là, qui va plier
Sans même avoir la force de crier.
Oh ! la terreur dont les âmes sont pleines !
Savons-nous bien, Destin, où tu nous mènes !
Il nous faudrait, pour attendre les cieux,
Des bras virils et des âmes hautaines.
— L'art est divin, mais la lutte vaut mieux.

Comme le poète Verlaine, il a déjà changé
plusieurs fois de "direction à la poursuite de
divers bonheurs : le rêve de la gloire, le rêve
de l'amour et le rêve chrétien." Son rêve
chrétien c'est l'apostolat par le journal. Il
voudrait évangéliser le peuple, le préserver
des mauvais contacts, le maintenir dans la foi
qui transporte les montagnes.

Pourquoi s'est-il lancé dans cette voie sans
consulter ses amis ; pourquoi y reste-t-il mal-
gré eux ?

Il s'imagine faire son devoir, il est croyant,
il est sincère, aucun raisonnement ne peut le
détourner. Le temps seul aura raison de lui.

B. J. Marnicott

EXILÉ PAR LETTRE DE CACHET

(Suite)

— Ensuite, j'ai entendu parler d'un bal ous-
que, m'sieu le baron avait été... que là, il avait
vu une demoiselle... de c'qu'il y avait d'plus
gentil, qu'il disait... qu'il en était dev'nu amou-
raché...

— Son nom, demanda le chevalier ; as-tu pu
entendre son nom ?

— J'cré ben !... Elle s'appelle Mlle Gisèle de
la Tremblaye... même qu'il doit la r'voir chez
son oncle à elle... chez m'sieu de Rochebrune...
à une partie de chasse qui se prépare pour
bientôt.

— A laquelle je suis invité, dit Louis, se
tournant vers la baronne.

— Iras-tu ?

— Non.

— Comment !... mais pourquoi ?

— Je vous le dirai tout à l'heure, mère chérie.
S'adressant de nouveau à Grignon :

— Est-ce tout ?

— Non. M'sieu le baron a dit aussi au curé
qu'il avait envie de prendre du service dans
l'armée du roi, et l'prêtre l'a approuvé... C'est
tout... ensuite, ils sont entrés au presbytère...
et j'suis accouru icitte...

— Tu as bien fait Jean, et je suis content
de toi. Maintenant, va te rafraîchir à l'office.
Et le chevalier lui donna une pièce blanche.

Quand Jean fut sorti, Louis s'adressa à sa
mère, la priant de lui préparer quelques lettres
d'introduction pour les personnes les plus
puissantes qu'elle connaissait à la cour.

— Je n'irai pas au parti de chasse de M. de
Rochebrune, ajouta-t-il, baissant la voix, mais
à Paris, où je veux obtenir une lettre de cachet
pour faire emprisonner ou exiler Jacques...

— Oui, mais sa lieutenant-générale ?

— Vous ferez venir, demain, notre notaire,
maître Frippard, avec le document préparé
depuis quelque temps, et je suis certain que
Jacques signera, d'après ce qu'à rapporté Jean.
Je partirai demain, aussitôt l'acte signé.

— Alors, je vais préparer les lettres que tu
désires. Espérons que nos démarches seront
couronnées de succès, et que je te verrai avant
longtemps maître de ce beau domaine.

En ce moment, les sabots du cheval, monté
par le baron, résonnèrent sur le pavé de la
cour et s'arrêtèrent devant le grand perron
d'honneur.

Louis descendit à la rencontre du baron, un
sourire doux aux lèvres.

V

Au repas du soir, Jacques parla de ses pro-
jets et annonça à sa belle-mère qu'il avait
réfléchi à la proposition faite de vendre son
office, jusque-là héréditaire dans la famille, et

acceptait, si elle pouvait la lui obtenir, comme
elle le lui avait fait espérer, une lieutenantance
dans l'infanterie, mais il ne souffla mot de son
amour pour Gisèle.

— Je désirerais, ajouta-t-il, que ces affaires
soient arrangées aussitôt que possible.

— Je manderai maître Frippard de venir
demain et d'apporter un acte de vente, lais-
sant en blanc le nom de l'acquéreur et du prix
à payer, dit Mme la baronne.

— C'est bien. Qu'il en obtienne autant qu'il
pourra.

— N'en n'ayez trouble, mon cher, répondit-
elle, je vais m'occuper sérieusement de cette
chose et, quand nous aurons trouvé une somme
satisfaisante, je communiquerai avec vous sans
tarder.

— Merci. De mon côté, je vais écrire aussi
ce soir pour annoncer mon abandon de la lieu-
tenance générale des eaux et forêts du duché.
Le souper se termina sur ces paroles.

Le lendemain, le notaire, apporta un docu-
ment préparé d'après la volonté de Mme D'Or-
ceval, en vue de cette éventualité, et que
Jacques signa.

Quelques heures plus tard, Louis partait
pour Paris, muni des lettres qu'il avait de-
mandées à sa mère, afin d'accomplir les noirs
projets qu'il avait machinés pour se débarras-
ser de son frère.

Le jour suivant, lorsque Jacques, le cœur en
liesse à l'idée de se retrouver près de Gisèle,
se rendait au rendez-vous de chasse de M. de
Rochebrune, il était loin de prévoir le sort que
lui voulaient faire la baronne et son fils.

Tous deux, Jacques et Louis, eurent un plein
succès dans leurs démarches respectives, et ce
fut avec l'air du plus heureux mortel que le
premier revint à son castel, la partie de chasse
terminée.

A sa physionomie rayonnante, sa belle-mère
devina tout de suite le bonheur du baron.

Elle pensa alors à Louis encore absent, et se
prit à souhaiter ardemment son retour, car
elle avait hâte de savoir si ses démarches
avaient été fructueuses.

Enfin, le soir, à une heure avancée le cheva-
lier revint, sans bruit, de son voyage secret,
et, comme il vit briller une lumière à la fe-
nêtre de la chambre de sa mère, il se rendit
auprès d'elle.

— Eh bien ? dit-elle, as-tu réussi ? mais ses
inquiétudes s'envolèrent tout de suite en voy-
ant la physionomie souriante de son fils.

— Succès complet, répondit-il. J'ai obtenu
une lettre de cachet, et j'ai en bas, dans la
grande salle, une dizaine de soldats de Sa Ma-
jesté Très-Chrétienne, commandés par un
lieutenant, chargé de conduire le baron à Châ-
teau-Thierry.

— Viens, que je t'embrasse, mon cher Louis ;
tu as bien manœuvré, et tu mérites de jouir
du fruit de ton travail. D'Orceval est à toi !

— Il faut que je retourne vers l'escorte, afin
de leur indiquer la chambre de Jacques....
De la fenêtre de votre chambre, dit-il à sa
mère, vous pourrez voir dans la cour le départ
de la petite troupe, avec son prisonnier. Je
reviendrai après tout vous raconter...

Jacques dormait depuis une heure et faisait
les plus beaux rêves, quand soudain un grand
bruit à sa porte le réveilla.

Il se dressa sur son séant.

Le bruit se répéta ; quelqu'un heurtait fort
à sa porte, et l'ébranlait presque.

Régis Roy.

A suivre